

CASTOR & POLLUX

François Chaignaud et Cecilia Bengolea

MERCREDI 28 SEPTEMBRE 2011 À 19H30 ET 21H30

JEUDI 29 SEPTEMBRE 2011 À 20H30

VENDREDI 30 SEPTEMBRE 2011 À 19H30 ET 21H30

Dans le cadre de d'actOral.11

En vagabondage au Théâtre du Gymnase

LE MERLAN SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE

RELATIONS PRESSE

Charlotte Coutagne

presse@merlan.org

04 91 11 19 30 / 06 76 31 13 21

www.merlan.org

Espace pro / presse

Visuels HD + dossier de presse

Identifiant : presse

Mot de passe : 12345

François Chaignaud et Cecilia Bengolea (danseurs, chorégraphes, performeurs) font partie de cette nouvelle génération d'artistes qui, face à nous, apparaît comme traversée par le monde d'aujourd'hui. C'est peut-être pour cela qu'ils font de leur corps "monde" un véritable objet de recherche ne cessant, à travers leurs expériences concrètes, d'en questionner et d'en repousser les contraintes, les limites...

Leurs spectacles (comme "Paquerette" et "Sylphides", que nous avons présentés en avril 2009 dans le cycle "Sexamor") sont des actes. Radicaux. Et pourtant dégageant une infinie douceur. Leur souci principal ? Nous faire vivre avec eux leurs expériences extrêmes et poétiques à la fois. Et les ondes nous parviennent... Cette fois-ci, c'est dans leurs rêves fous d'élévation qu'ils nous entraînent, au sens propre comme au sens figuré...

SYNOPSIS

« À partir de la dramaturgie des Dioscures, nous souhaitons, par des techniques de suspension, d'électrocution, d'ascèse et de transe, inventer une chorégraphie littéralement astrale, au dessus du public. Le renversement du rapport de représentation - de la frontalité à la verticalité – requalifie profondément la valeur de nos corps : corps astral, héroïque, puissant, vénérable ou corps ligoté, affaibli, diminué, vulnérable, ventriloqué. La suspension est aussi un écho aux premières danses de l'humanité rapportées comme des danses astronomiques imitant le mouvement des étoiles et des planètes. En ce sens, le mythe de Castor et Pollux est une incarnation troublante de l'identité possible entre astronomie et chorégraphie. » François Chaignaud et Cecilia Bengolea

Pour inaugurer le projet, les deux artistes entreprennent une odysée initiatique en Californie et dans le nord de l'Inde, destinée à explorer la dévotion institutionnelle, réclusion, macération, chamanisme, possession... situations inspiratrices de danses et de chants.

BIO DES ARTISTES

Cecilia Bengolea est née en Argentine en 1979, où elle suit une formation en danse jazz, classique, "anthropologique" et des études en philosophie et histoire de l'art. Depuis 2001 en Europe, elle a suivi la formation ex.e.r.ce du CCN de Montpellier, interprété plusieurs pièces de Mathilde Monnier, participé à des expériences en position de danseuse, écrivain, chorégraphe et croisé les démarches de Joao Fiadeiro, Claudia Triozzi, Edourd Levé, Mark Tompkins, Tiago Guedes, Yves-Noël Genod, Alain Buffard, Joris Lacoste, Jeanne Revel, Alice Chauchat. Elle a fréquenté l'univers du strip-tease et s'intéresse aux danses chamaniques.

Né en 1983, **François Chaignaud** a suivi les formations de danse du Conservatoire de Rennes, puis de Paris. Duboc, Robbe et Tompkins créent alors pour le Ballet Junior. Il participe à Bocal, anti-école éphémère et nomade impulsée par Boris Charmatz. Il est interprète pour ce dernier, et Tiago Guedes, Emmenuelle Huynh, Gilles Jobin, Aydin Tecker, Geisha Fontaine, Alice Chauchat. Il travaille le chant lyrique et multiplie performances et concerts. Il est titulaire d'un master d'histoire obtenu à l'université de Paris X, et a publié au PUF sur les liens entre mouvements féministes et ouvriers.

EXTRAITS DE PRESSE

« Belle et étrange chorégraphie que cette valse qui tantôt s'élève à plusieurs mètres de hauteur et tantôt vient presque nous frôler, l'atmosphère musicale opaque et la position particulière du regard sur l'action contribuent à troubler les sens et à placer le spectateur dans un univers incertain, proche d'un onirisme inquiétant qui n'est pas sans rappeler David Lynch. » Les Trois Coups

Accrochés par des câbles au-dessus des spectateurs, le couple Cecilia Bengolea et François Chaignaud a mis en scène le duo mythique de "Castor et Pollux" comme deux planètes se télescopant dans les airs. Manipulés par des techniciens qui les montent et les descendent pendant qu'ils se balancent en tous sens, Bengolea et Chaignaud lorgnent du côté de l'exploit de cirque, repoussant toujours plus loin les limites du corps du danseur et aiguisant leurs singuliers désirs d'extrêmes. Rosita Boisseau

NOTES D'INTENTION – recherches autour de la création sur cette chorégraphie astrale

« Dans la mythologie grecque, Castor et Pollux appelés Dioscures, c'est-à-dire "fils de Zeus", sont les fils jumeaux de Léda et les frères d'Hélène de Troie et de Clytemnestre. Frères inséparables, ils passent la moitié de leur temps aux Enfers, l'autre moitié sur l'Olympe, parmi les dieux. Avatar grec de la figure indo-européenne des dieux jumeaux, les Dioscures sont le symbole des jeunes gens en âge de porter les armes. Ils apparaissent comme des sauveurs dans des situations désespérées et sont les protecteurs des marins. Ils sont associés à la constellation des Gémeaux. »

Le mythe des Dioscures, Castor et Pollux, demi-frères issus de l'union de Léda avec respectivement Zeus changé en cygne et Tyndare, son époux légitime, a irrigué l'Antiquité grecque et romaine, puis est demeuré une référence majeure de l'imaginaire collectif, au fil des siècles. Symboles d'une amitié fraternelle indéfectible, Castor et Pollux, aux antécédents divins inégaux (Pollux est issu de la semence de Zeus, tandis que Castor est fils de Tyndare, un mortel) parviennent à dépasser leurs destins et demeurent inséparables grâce à une existence alternée, entre Enfers et Olympe. Par la suite, ils sont transformés en étoiles, et forment la constellation des Gémeaux.

La force de leur amitié, supérieure à la disparité de leurs conditions, leur héroïsme passionné face aux épreuves et leur accomplissement stellaire en font des figures à la fois puissantes et réconfortantes, fragiles et universelles. À partir de la dramaturgie des Dioscures, nous souhaitons, par des techniques de suspension, d'ascèse et de transe, inventer une chorégraphie littéralement astrale.

Le renversement du rapport de représentation - de la frontalité à la verticalité – requalifie profondément la valeur du corps des performers : corps astral, héroïque, puissant, vénérable ou corps ligoté, affaibli, diminué, vulnérable, ventriloqué. La suspension reconfigure entièrement la dynamique de perception proposée entre les spectateurs et les danseurs. Par ailleurs, l'architecture au sein de laquelle les corps sont suspendus permet d'inventer une relation performance/public spécifique et d'échapper à la relativité des morphologies propres de chaque théâtre.

La suspension est aussi un écho aux premières danses de l'humanité rapportées comme des *danses astronomiques* imitant le mouvement des astres, c'est-à-dire les conjonctions des étoiles et des planètes.

« Mais quand et pourquoi l'homme a-t-il commencé à danser ? La littérature grecque antique offre une foule de réponses intéressantes à cette question. Lucien explique que l'homme a voulu imiter la danse des astres, c'est-à-dire les conjonctions des étoiles et des planètes, l'eurythmie de leurs mouvements, ce qui l'a conduit à exécuter sa première danse. Pour Platon, la danse a son origine dans une tendance naturelle, commune à tous les êtres vivants, de s'exprimer à travers le mouvement. Mais, à ses yeux, la danse ne saurait avoir qu'une origine divine : l'homme a d'abord vu danser les dieux et c'est d'eux qu'il a reçu le sentiment de la joie, celui du rythme et de l'harmonie. C'est ainsi que les dieux font bouger l'homme et guident ses danses et ses chants. Les trois Muses associées à la danse attestent elles aussi l'idée d'une origine divine de la danse : Uranie, muse de l'astronomie passe pour être aussi la patronne de la danse, attribution qu'elle partage avec Polymnie et Therspsichore, dont le nom signifie littéralement "celle que la danse réjouit ". » *Eléna Bazini - Xénia Haralambidou, Petit manuel sur la danse dans le Grèce ancienne, Athènes, 2003*

« Les Egyptiens furent les inventeurs de la danse astronomique ; par des mouvements variés, des pas assortis & des figures bien dessinées, ils représentaient sur des airs de caractère l'ordre, le cours des astres & l'harmonie de leur mouvement. Cette danse sublime passa aux Grecs, qui l'adoptèrent pour le théâtre. » *Diderot, Encyclopédie, 1754.*

En ce sens, le mythe de Castor et Pollux est une incarnation troublante de l'identité possible entre astronomie et chorégraphie.



A New Year, Another Chance For Resolutions

A Hindu holy man hovered over devotees in Calcutta on Sunday as he swung himself around a pole as part of the festival of Gajan. The monthlong festival heralds the start of the Bengali new year this week. The festival is celebrated in Bangladesh and eastern India.

PIYAL ADHIKARY/EUROPEAN PRESSPHOTO AGENCY